

Quatrième veillée de prière du Carême

Jeudi 2 avril 2020

Préparation : on se mettra devant une représentation du Christ (image du Christ miséricordieux, icône du Christ ou crucifix). On pourra aussi éventuellement placer une photo de saint Jean-Paul II et allumer une bougie. On aura son chapelet à la main.

Par une coïncidence providentielle, notre quatrième et dernière veillée de prière de ce Carême tombe le jour même du retour à Dieu de saint Jean-Paul II, il y a tout juste quinze ans, dans la soirée du samedi 2 avril 2005, veille du Dimanche de la Miséricorde. Nous vivrons donc ce temps de prière en communion toute particulière avec ce grand ami de Dieu et des hommes, en lisant la fin de son encyclique « Evangelium vitae » sur la dignité et l'inviolabilité de la vie humaine qui a été le fil conducteur de nos veillées de Carême. Nous vous proposons à nouveau comme cadre de notre prière le chapelet de la Miséricorde, dévotion promue par le pape Jean-Paul II lorsqu'en l'an 2000 il canonisa celle par qui l'Église l'a reçue : sa compatriote sainte Faustine Kowalska (1905-1938).

Nous faisons le signe de croix, puis, sur les trois premiers grains de notre chapelet, nous disons : Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu.

Premier mystère de Miséricorde

À la fin du chapitre 4 de l'Encyclique « Evangelium vitae », Jean-Paul II lance un appel à réaliser ce qu'il appelle « un tournant culturel » :

Dans la situation sociale actuelle, marquée par un affrontement dramatique entre la « culture de la vie » et la « culture de la mort », il faut développer un sens critique aigu, permettant de discerner les vraies valeurs et les besoins authentiques. Il est urgent de se livrer à une mobilisation générale des consciences et à un effort commun d'ordre éthique, pour mettre en œuvre une grande stratégie pour le service de la vie. Nous devons construire tous ensemble une nouvelle culture de la vie :

- nouvelle, parce qu'elle sera en mesure d'aborder et de résoudre les problèmes inédits posés aujourd'hui au sujet de la vie de l'homme;
- nouvelle, parce qu'elle sera adoptée avec une conviction forte et active par tous les chrétiens;
- nouvelle, parce qu'elle sera capable de susciter un débat culturel sérieux et courageux avec tous.

L'urgence de ce tournant culturel tient à la situation historique que nous traversons, mais elle provient surtout de la mission même d'évangélisation qui est celle de l'Église. (n. 95¹)

Nous récitons une dizaine du chapelet de la Miséricorde² :

Sur le grain du Notre Père nous disons :

Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

Sur chacun des dix grains du Je vous salue Marie, nous disons :

Par sa douloureuse Passion,
sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier.

¹ Les numéros indiqués correspondent à la numérotation officielle de l'encyclique.

² Si l'on est deux ou plusieurs, l'un dit ce qui est en caractères normaux et l'autre ou les autres répondent en disant ce qui est en gras.

Deuxième mystère de Miséricorde

La première action fondamentale à mener pour parvenir à ce tournant culturel est la formation de la conscience morale au sujet de la valeur incommensurable et inviolable de toute vie humaine. [...] Il est essentiel, ensuite, que l'homme reconnaisse l'évidence originelle de sa condition de créature, qui reçoit de Dieu l'être et la vie comme un don et une mission : c'est seulement en acceptant sa dépendance première dans l'être que l'homme peut réaliser la plénitude de sa vie et de sa liberté, et en même temps respecter intégralement la vie et la liberté de toute autre personne. On découvre ici surtout que « au centre de toute culture se trouve l'attitude que l'homme adopte face au mystère le plus grand, le mystère de Dieu ». Quand Dieu est nié et quand on vit comme s'il n'existait pas, ou du moins sans tenir compte de ses commandements, on finit vite par nier ou par compromettre la dignité de la personne humaine et l'inviolabilité de sa vie. (n. 96)

Nous récitons une dizaine du chapelet de la Miséricorde (comme précédemment).

Troisième mystère de Miséricorde

Saint Jean-Paul II souligne ensuite le rôle spécifique et essentiel que les femmes ont à jouer dans la promotion d'une « culture de la vie » :

Pour obtenir ce tournant culturel en faveur de la vie, la pensée et l'action des femmes jouent un rôle unique et sans doute déterminant: il leur revient de promouvoir un « nouveau féminisme » qui, sans succomber à la tentation de suivre les modèles masculins, sache reconnaître et exprimer le véritable génie féminin dans toutes les manifestations de la vie en société, travaillant à dépasser toute forme de discrimination, de violence et d'exploitation.

Reprenant le message final du Concile Vatican II, j'adresse moi aussi aux femmes cet appel pressant : « Réconciliez les hommes avec la vie ». Vous êtes appelées à témoigner du sens de l'amour authentique, du don de soi et de l'accueil de l'autre qui se réalisent spécifiquement dans la relation conjugale, mais qui doivent animer toute autre relation interpersonnelle. L'expérience de la maternité renforce en vous une sensibilité aiguë à la personne de l'autre et, en même temps, vous confère une mission particulière: « La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme... Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée, à son tour, une attitude envers l'homme – non seulement envers son propre enfant mais envers l'homme en général – de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme³ ». En effet, la mère accueille et porte en elle un autre, elle lui permet de grandir en elle, lui donne la place qui lui revient en respectant son altérité. Ainsi, la femme perçoit et enseigne que les relations humaines sont authentiques si elles s'ouvrent à l'accueil de la personne de l'autre, reconnue et aimée pour la dignité qui résulte du fait d'être une personne et non pour d'autres facteurs comme l'utilité, la force, l'intelligence, la beauté, la santé. Telle est la contribution fondamentale que l'Eglise et l'humanité attendent des femmes. C'est un préalable indispensable à ce tournant culturel authentique. (n. 99)

Nous récitons une dizaine du chapelet de la Miséricorde (comme précédemment).

Quatrième mystère de Miséricorde

Le saint Pape souligne ensuite que l'Évangile de la vie s'adresse à tous :

L'Évangile de la vie n'est pas exclusivement réservé aux croyants, il est pour tous. La question de la vie, de sa défense et de sa promotion n'est pas la prérogative des seuls chrétiens. Même si elle reçoit de la foi une lumière et une force extraordinaires, elle appartient à toute

³ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), n. 8.

conscience humaine qui aspire à la vérité et qui a le souci attentif du sort de l'humanité. Il y a assurément dans la vie une valeur sacrée et religieuse, mais en aucune manière on ne peut dire que cela n'interpelle que les croyants : en effet, il s'agit d'une valeur que tout être humain peut saisir à la lumière de la raison et qui concerne nécessairement tout le monde. [...]

L'Évangile de la vie est pour la cité des hommes. Agir en faveur de la vie, c'est contribuer au renouveau de la société par la réalisation du bien commun. En effet, il n'est pas possible de réaliser le bien commun sans reconnaître et protéger le droit à la vie, sur lequel se fondent et se développent tous les autres droits inaliénables de l'être humain. Et une société ne peut avoir de fondement solide si, tout en affirmant des valeurs comme la dignité de la personne, la justice et la paix, elle se contredit radicalement en acceptant ou en tolérant les formes les plus diverses de mépris ou d'atteintes à la vie humaine, surtout quand elle est faible ou marginalisée. (n. 101)

Nous récitons une dizaine du chapelet de la Miséricorde (comme précédemment).

Cinquième mystère de Miséricorde

Sur un ton grave, saint Jean-Paul II dit ensuite ces paroles qui prennent un relief tout particulier dans un pays comme le nôtre, où l'avortement a été légalisé il y a quarante-cinq ans et a été de plus en plus banalisé au fil des années⁴ :

Seul le respect de la vie peut fonder et garantir les biens les plus précieux et les plus nécessaires de la société, comme la démocratie et la paix. En effet, il ne peut y avoir de vraie démocratie si l'on ne reconnaît pas la dignité de toute personne et si l'on ne respecte pas ses droits. Il ne peut y avoir non plus de vraie paix si l'on ne défend et si l'on ne soutient pas la vie, comme le rappelait le pape Paul VI : « Tout crime contre la vie est un attentat contre la paix, surtout s'il porte atteinte aux mœurs du peuple... Alors que là où les droits de l'homme sont réellement professés et publiquement reconnus et défendus, la paix devient l'atmosphère joyeuse et efficace de la vie en société ». Le « peuple de la vie » est heureux de pouvoir partager avec tant d'autres personnes ses engagements; et ainsi sera toujours plus nombreux le « peuple pour la vie », et la nouvelle culture de l'amour et de la solidarité pourra se développer pour le vrai bien de la cité des hommes. (n. 101)

Nous récitons une dizaine du chapelet de la Miséricorde (comme précédemment).

Nous concluons le chapelet de la Miséricorde en disant trois fois :

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, prends pitié de nous et du monde entier.

Pour achever ce temps de prière, tournons-nous vers la Vierge Marie, Mère de Celui qui est lui-même la Vie, et adressons-lui cette prière par laquelle saint Jean-Paul II conclut l'encyclique :

Ô Marie, aurore du monde nouveau, Mère des vivants,

nous te confions la cause de la vie :

regarde, ô Mère, le nombre immense des enfants que l'on empêche de naître,

des pauvres pour qui la vie est rendue difficile,

des hommes et des femmes victimes d'une violence inhumaine,

des vieillards et des malades tués par l'indifférence ou par une pitié fallacieuse.

Fais que ceux qui croient en ton Fils sachent annoncer l'Évangile de la vie avec fermeté et amour aux hommes de notre temps.

Obtiens-leur la grâce de l'accueillir comme un don toujours nouveau, la joie de le célébrer avec reconnaissance dans toute leur existence et le courage d'en témoigner avec une ténacité active, afin de construire, avec tous les hommes de bonne volonté, la civilisation de la vérité et de l'amour, à la louange et à la gloire du Dieu Créateur qui aime la vie.

Nous terminons par le signe de croix.

⁴ N.B. Selon les statistiques officielles, il y a chaque année 220.000 avortements en France.